

Enquête sectorielle d'Imagine Canada

David Lasby, MPhil, associé principal de recherche

Cathy Barr, PhD, vice-présidente aux opérations et directrice de la recherche

Vol. 1, No. 1 DANS CE RAPPORT

Avant-propos.....	1
Remerciements.....	2
Faits saillants.....	3
Introduction.....	4
Rétroaction des œuvres de bienfaisance.....	6
Rétroaction des fondations.....	12
Conclusions.....	16

Avant-propos

C'est avec grand plaisir que je vous présente les résultats de la toute première *Enquête sectorielle* d'Imagine Canada.

L'objectif de *l'Enquête* est de fournir une information pertinente et actuelle sur les enjeux auxquels nous sommes tous confrontés. Cette information nous permettra donc d'identifier les tendances qui alimenteront l'élaboration de politiques publiques pour le secteur et qui nous aideront à voir plus loin à cet égard.

Cette première version de *l'Enquête sectorielle* sert principalement à jeter les bases. En effet, nous avons entrepris notre enquête à un moment extrêmement difficile. Au fur et à mesure de nouvelles enquêtes, nous examinerons les résultats pour déterminer si les données actuelles sont fidèles au cycle de l'économie ou si elles reflètent davantage des enjeux structureaux. Ces comparaisons influenceront de façon importante sur la façon dont nous déterminons les enjeux communs à l'échelle du secteur.

Deux tendances m'ont particulièrement impressionné. L'une d'elles est la détermination des organismes à vouloir mener à bien leur mission en dépit des difficiles circonstances économiques et de répondre à l'augmentation de la demande de leurs services sans même envisager les sabrer. La deuxième tendance a trait au niveau d'optimisme en l'avenir dont les leaders font foi. En effet, beaucoup d'entre vous croyez que votre organisme sera en meilleure position dans douze mois, comparativement à quelques-uns qui croient que la situation ne fera qu'empirer. Nous ne devons donc pas, à la lumière de cette donnée, croiser les bras et attendre que les choses s'améliorent d'elles-mêmes. Plutôt, nous devrions nous motiver à bâtir sur des bases solides.

Cette diffusion, qui s'inscrit dans le cadre de nombreuses autres, marque un moment décisif. Sa valeur se fondera, en grande partie, dans l'information et les analyses constantes que nous pourrons générer. N'hésitez pas à communiquer avec nous en cas de questions ou de commentaires concernant *l'Enquête sectorielle* pour que nous puissions continuer de l'améliorer au cours des mois et des années à venir.

Marcel Lauzière

Président-directeur général, Imagine Canada



À propos d'Imagine Canada

Imagine Canada est un organisme de bienfaisance national dont la cause est de faire la promotion des organismes de bienfaisance et sans but lucratif. Nous renforçons la voix collective du secteur, nous agissons comme un forum et lieu de rencontre, nous créons un environnement propice dans lequel les organismes contribuent à bâtir des collectivités solides.

©2010, Imagine Canada
ISSN 1923-3655

Les droits d'auteur pour les *Enquêtes sectorielles* ne sont pas exigés pour les organismes caritatifs, à but non lucratif et bénévoles, lorsqu'il s'agit d'un usage non-commercial, avec attribution. Tous autres droits réservés.

IMAGINE CANADA

2, rue Carlton, bureau 600, Toronto (Ontario) M5B 1J3
TÉLÉPHONE : 416-597-2293 ou SANS FRAIS au 1-800-263-1178
COURRIEL : info@imaginecanada.ca
www.imaginecanada.ca

Remerciements

Nous tenons à remercier les organismes partenaires suivants pour leur précieux soutien dans le cadre de *l'Enquête sectorielle* :

- L'Armée du Salut Canada
- Bénévoles Canada
- CanaDon
- Centraide Canada
- Clubs Garçons et Filles du Canada
- Coalition canadienne des organismes bénévoles en santé
- Les fondations communautaires canadiennes
- Fondations philanthropiques Canada
- Grands Frères et Grandes Sœurs du Canada
- Habitat pour l'humanité Canada
- TechSoup Canada
- United Way of Winnipeg
- Vancouver Foundation
- Le YMCA au Canada
- YWCA Canada

Nous sommes également reconnaissants du généreux soutien de la Fondation Muttart et du Programme de partenariats pour le développement social du gouvernement canadien. Les opinions et les interprétations figurant dans le présent rapport sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Enfin, un sincère merci au plus de 1500 leaders d'organismes de bienfaisance qui ont répondu à *l'Enquête sectorielle*. Le succès de cette enquête tient de votre contribution. Nous vous sommes très reconnaissants du temps que vous nous avez accordé.

Les photos présentées dans *l'Enquête sectorielle* sont une courtoisie d'Imagine Canada et des membres du programme des entreprises généreuses : TELUS à l'appui de MoreSports, l'Opéra de Calgary, la Course à la vie CIBC de la Fondation canadienne du cancer du sein.

Faits saillants

De nombreux organismes de bienfaisance font face à des défis en raison du ralentissement économique.

- Près de la moitié des organismes éprouvent de la difficulté à mener à bien leur mission et/ou à faire face à l'augmentation de la demande pour leurs produits et services.
- Près d'un tiers des organismes prévoient avoir de la difficulté à couvrir les dépenses en 2010.
- Près d'un quart des organismes affirment que la survie de leur organisme est en péril.

Un organisme de bienfaisance sur huit subit une forte pression.

- Les organismes de bienfaisance les plus susceptibles de subir une forte pression sont les organismes situés en Colombie-Britannique, les organismes qui comptent un petit nombre d'employés salariés et les organismes dont le revenu annuel est de moins de 150 000 \$.
- Les organismes de bienfaisance moins susceptibles de subir une forte pression comprennent ceux situés dans les Prairies et au Québec, ceux qui comptent 25 employés rémunérés et plus, ceux dont le revenu annuel est de 1,5 million \$ et plus.

Les oeuvres de bienfaisance prennent diverses mesures pour faire face au ralentissement économique.

- La mesure la plus populaire vise à accroître les revenus et à réduire les frais généraux.
- Plus de la moitié des organismes ont fait davantage appel aux services des bénévoles.
- Les deux cinquièmes des organismes ont eu recours à leurs fonds de réserve.
- Un quart des organismes ont sabré leurs services ou programmes.
- Un peu moins d'un quart des organismes ont réduit le nombre de leurs employés salariés et / ou les heures de travail du personnel rémunéré.

L'expérience des œuvres de bienfaisance et des fondations diffère.

- Les fondations ont connu une baisse plus importante de leurs revenus que les œuvres de bienfaisance, mais elles étaient en meilleure position pour contenir leurs dépenses.
- Les œuvres de bienfaisance sont les plus affectées par les baisses du financement public, alors que les fondations sont les plus affectées par la baisse des revenus de placement.
- Les fondations disposent d'une plus grande réserve de fonds en caisse que les œuvres de bienfaisance, et sont également moins susceptibles de rapporter une diminution de leurs fonds en caisse.
- Le nombre d'employés rémunérés et bénévoles est plus stable parmi les fondations que les œuvres de bienfaisance.

Les organismes de bienfaisance entrevoient l'avenir, plus particulièrement l'avenir à long terme, avec optimisme.

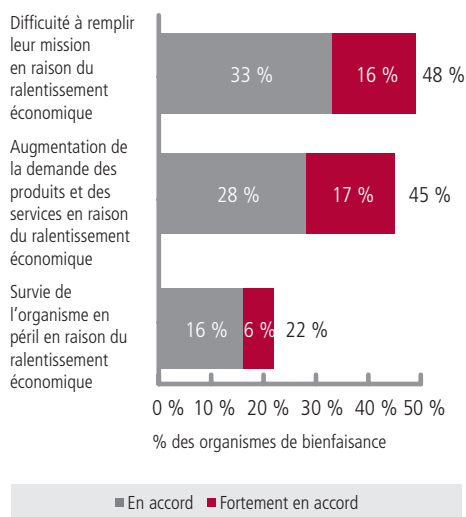
- Plus d'un quart des organismes prévoient être en meilleure posture pour mener à bien leur mission en 3 ou 4 mois.
- Plus des deux cinquièmes des organismes prévoient être en meilleure posture pour mener à bien leur mission en 12 mois.
- Les fondations sont plus susceptibles que les œuvres de bienfaisance de prévoir un excédent budgétaire, et sont moins susceptibles de prévoir un déficit.
- Les fondations sont plus optimistes que les œuvres de bienfaisance concernant leur capacité de mener à bien leur mission à court ou à moyen terme.

Introduction

Voici le premier rapport des conclusions de *l'Enquête sectorielle* d'Imagine Canada, un nouveau programme d'enquête créé dans le but de prendre le pouls régulier du secteur canadien de bienfaisance et sans but lucratif. Cette première version de *l'Enquête sectorielle* met l'accent sur les effets du récent ralentissement économique sur les organismes de bienfaisance enregistrés. Cette information offre non seulement des données actuelles sur l'état du secteur, mais également une base de référence précieuse pour évaluer les répercussions de l'économie sur les organismes canadiens de bienfaisance et les communautés qu'ils desservent.

Le présent rapport résume les réponses des 1 508 leaders des organismes de bienfaisance enregistrés qui ont répondu à notre enquête en ligne, entre le 24 novembre 2009 et le 11 janvier 2010.¹ Leurs réponses ont été évaluées en fonction de la région, de la taille de l'organisme et de ses champs d'activité afin de générer des estimations davantage représentatives de l'ensemble des organismes canadiens de bienfaisance.

Graphique 1 : La moitié des organismes a de la difficulté à accomplir sa mission, et la survie du quart d'entre eux est en péril.



RÉPERCUSSIONS DU RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE

Le ralentissement économique a entraîné d'importantes répercussions sur les organismes de bienfaisance. À preuve, près de la moitié des leaders des organismes affirment avoir de la difficulté à mener à bien leur mission, et près du quart d'entre eux affirment que la survie de leur organisme est en péril (Graphique 1). Au même moment, près de la moitié des leaders rapportent une demande croissante pour leurs produits et services.

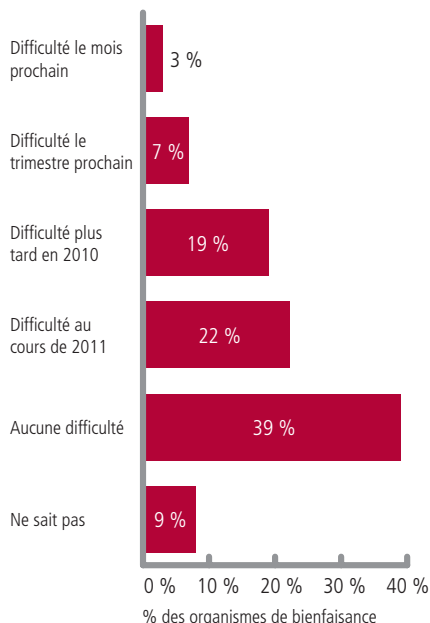
Lorsque interrogés sur la situation financière de leur organisme, 10 % des leaders affirment que leur organisme aura de la difficulté à couvrir les dépenses du prochain trimestre (Tableau 2). Également, un leader sur cinq dit pouvoir couvrir les dépenses du premier trimestre de 2010, mais que l'exercice sera plus difficile plus tard au cours de l'année. Vingt-deux pour cent affirment jouir d'une excellente position pour l'année 2010, mais entrevoient quand même des difficultés pour 2011.

Nous nous sommes donc servis des réponses aux quatre questions abordées ci-dessus pour construire une mesure de pression organisationnelle.² En effet, cette mesure démontre qu'environ la moitié des organismes de bienfaisance subit une pression, que le tiers d'entre eux subit une pression moyenne et qu'un organisme sur huit subit une forte pression (Tableau 1).

Certains organismes de bienfaisance sont plus susceptibles de subir une forte pression.³ À titre d'exemple, les œuvres de bienfaisance sont deux fois plus susceptibles que les fondations de subir une forte pression.⁴ Les organismes de bienfaisance suivants sont également plus susceptibles de subir une forte pression :

¹ L'enquête a été envoyée à 3 126 leaders d'organismes de bienfaisance enregistrés dont les revenus annuels sont de 30 000 \$ ou plus, et qui ne sont pas des congrégations religieuses (environ la moitié des organismes de bienfaisance enregistrés répond à ces critères). Nous avons reçu les réponses de 1 508 individus, pour un taux de réponse de 48 %. Nous avons limité cette enquête aux organismes de bienfaisance enregistrés pour pouvoir comparer directement les résultats avec l'information disponible de l'Agence du revenu du Canada.

Graphique 2 : Plus d'un quart des leaders prévoient difficilement couvrir les dépenses de la prochaine année.



- Les organismes situés en Colombie-Britannique;
- Les organismes qui comptent entre un et quatre employés rémunérés;
- Les organismes dont le revenu annuel se situe entre 30 000 \$ et 149 999 \$.

Les organismes suivants sont moins susceptibles de subir une forte pression :

- Les organismes situés dans les Prairies ou au Québec;
- Les organismes qui comptent 25 employés rémunérés et plus;
- Les organismes dont le revenu annuel est de 1,5 million \$ et plus;
- Les organismes qui œuvrent dans les secteurs de l'éducation et de la recherche, et intermédiaires de bienfaisance et de bénévolat.

Tableau 1 : Certains organismes subissent plus de pression que d'autres.

	Aucune pression	Certaine pression	Fortes pression
Tout organisme	52 %	36 %	13 %
DÉSIGNATION			
Œuvre de bienfaisance	50 %	36 %	14 %
Fondation	59 %	34 %	7 %*
REVENUS ANNUELS			
30 000 \$ à 149 999 \$	52 %	31 %*	17 %*
150 000 \$ à 499 999 \$	45 %*	43 %	12 %
500 000 \$ à 1 499 999 \$	50 %	42 %	9 %
1 500 000 \$ à 4 999 999 \$	54 %	40 %	6 %*
5 000 000 \$ ou plus	62 %*	32 %	6 %*
SECTEUR D'ACTIVITÉ			
Arts, Culture, Sports et Loisirs	53 %	27 %*	19 %
Éducation et Recherches	54 %	42 %	5 %*
Santé	55 %	36 %	9 %
Services sociaux	44 %*	45 %*	12 %
Intermédiaires de bienfaisance et bénévolat	58 %	35 %	8 %*
Autre	53 %	32 %	15 %
Inconnu	38 %	37 %	25 %*
RÉGION			
Colombie-Britannique	40 %*	39 %	21 %*
Alberta	37 %*	45 %	18 %
Prairies	61 %*	32 %	7 %*
Ontario	49 %	39 %	13 %
Québec	59 %*	36 %	5 %*
Atlantique	53 %	29 %	17 %
TAILLE SALARIÉS			
Aucun salarié	75 %*	17 %*	8 %
1 à 4	46 %	37 %	17 %*
5 à 9	47 %	38 %	15 %
10 à 24	46 %	44 %*	11 %
25 à 99	55 %	39 %	6 %*
100 ou plus	58 %	39 %	3 %*

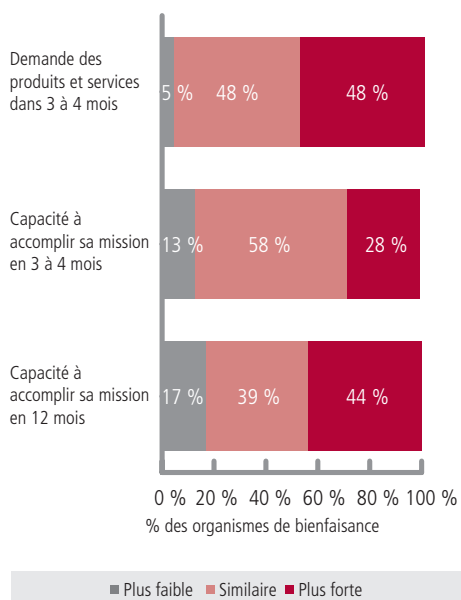
• Indique une valeur qui est statistiquement différente de la valeur des organismes de bienfaisance. À titre d'exemple, l'astérisque pour le pourcentage des fondations qui subissent une forte pression indique que la donnée de 7 % est statistiquement différente du pourcentage de toutes les œuvres de bienfaisance qui subissent une forte pression (13 %).

2 Les organismes qui ont exprimé être fortement en accord d'avoir eu de la difficulté à mener à bien leur mission, à avoir expérimenté une augmentation de la demande et en accord que l'existence de leur organisme était en péril, ont recueilli des points pour chacune de ces réponses. Les organismes qui ont prévu des difficultés à couvrir les dépenses en 2010 ont recueilli des points en fonction du caractère immédiat de la difficulté. En fonction des points recueillis, certains organismes de bienfaisance ne subissaient aucune pression, certains subissaient une certaine pression et d'autres une forte pression.

3 Ce rapport n'aborde que les différences qui représentent une importance sur le plan statistique à un niveau de 0,05, bien que toutes les différences importantes ne soient pas soulignées ici.

4 Le terme œuvre de bienfaisance fait référence aux organismes de bienfaisance enregistrés qui ne sont ni des fondations publiques ni des fondations privées. L'écrasante majorité (88 %) d'environ 85 000 organismes de bienfaisance enregistrés au Canada constitue des œuvres de bienfaisance.

Graphique 3 : Les leaders des organismes de bienfaisance entendent l'avenir avec un certain optimisme.



CONFIANCE EN L'AVENIR

Bien qu'un nombre important d'organismes de bienfaisance ait des difficultés en raison du ralentissement économique, les leaders des organismes de bienfaisance sont généralement optimistes pour l'avenir. Même si près de la moitié des dirigeants s'attendent à une augmentation de la demande pour leurs services au cours des trois ou quatre prochains mois, plus d'un quart estiment qu'ils seront en meilleure position pour mener à bien leur mission à la fin de cette même période (voir Figure 3). Quarante-quatre pour cent s'attendent à être en meilleure position pour mener à bien leur mission dans les 12 prochains mois.

Bien que le pourcentage des leaders des organismes de bienfaisance qui affirment que leur organisme aura de la difficulté à accomplir sa mission en une année soit relativement faible, cette donnée est plus élevée parmi les organismes qui subissent une certaine pression, et plus particulièrement parmi les organismes qui subissent une forte pression. Un quart des organismes qui subissent une certaine pression et 43 % des organismes qui subissent une forte pression prévoient ne pas pouvoir accomplir leur mission en 12 mois, comparativement à seulement 6 % des organismes qui ne subissent aucune pression. Il est donc évident que le ralentissement économique a comporté des répercussions et que ces répercussions se feront davantage ressentir parmi les organismes de bienfaisance qui subissent une forte pression.

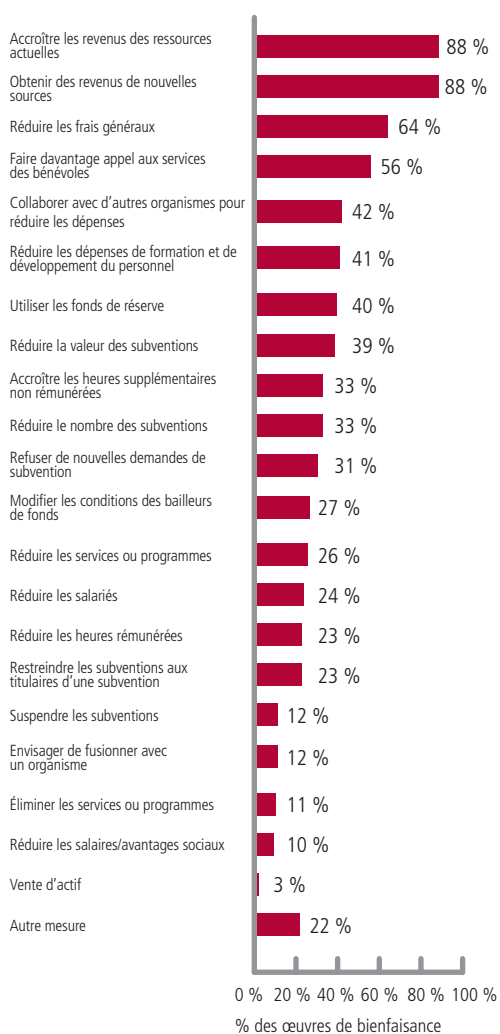
Rétroaction des œuvres de bienfaisance

En raison des différences entre la nature et les rôles des œuvres de bienfaisance et des fondations, et parce que les œuvres de bienfaisance sont plus susceptibles de subir une forte pression, nous avons choisi de présenter les conclusions détaillées pour chacune de ces entités de façon séparée. Cette section du rapport résume les opinions des 1 224 leaders des œuvres de bienfaisance.

RÉPONSES AU RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE

L'Enquête sectorielle a sondé les leaders des œuvres de bienfaisance concernant les mesures prises, parmi les 21 mesures disponibles, pour faire face au ralentissement économique (Graphique 4). Parmi ces réponses, les plus populaires avaient trait à l'augmentation de leurs ressources financières, principalement en accédant à de nouvelles sources de revenu et/ou en augmentant les revenus des sources dont ils disposent déjà. Environ deux tiers des organismes ont réduit leurs frais généraux, deux cinquièmes ont puisé dans leurs fonds de réserve et le quart des organismes a demandé à leurs bailleurs de fonds de modifier les conditions de leurs ententes de financement.

Graphique 4 : Les œuvres de bienfaisance prennent diverses mesures face au ralentissement économique.



Dans l'ensemble, les mesures relatives aux ressources humaines ont été moins populaires que les mesures prises en vue d'accroître les ressources financières.⁵ Bien que plus de la moitié des organismes qui comptent des employés rémunérés aient fait davantage appel aux services des bénévoles, et que les deux cinquièmes des organismes aient réduit leurs dépenses de formation et de développement, les autres mesures ont été moins populaires. En effet, un tiers des organismes ont rapporté des augmentations des heures supplémentaires non rémunérées, et un quart une diminution dans le nombre de leurs salariés ou des heures travaillées par ceux-ci. Enfin, dix pour cent ont sabré les salaires et avantages sociaux.

Les œuvres de bienfaisance qui versent des subventions à d'autres organismes de bienfaisance ont été plus susceptibles de vouloir accroître leurs ressources financières que de sabrer les subventions. Cependant, les deux cinquièmes des organismes ont réduit la valeur de leurs subventions, et un tiers a sabré le nombre de subventions accordées. Près d'un tiers des organismes ont tenté de gérer la demande en refusant de nouvelles demandes de subventions, alors qu'environ un quart des organismes ont restreint les subventions aux organismes qui en recevaient déjà. Enfin, un organisme sur huit a complètement suspendu ses subventions.

Si nous examinons les réactions au ralentissement économique dans un contexte de pression organisationnelle (Tableau 2), nous remarquons alors une hiérarchie moins solide. En effet, des mesures moins radicales, plus particulièrement celles qui visent à accroître les ressources financières des organismes, sont équitablement répandues. Cependant, des mesures plus radicales, plus particulièrement les mesures qui ont trait aux ressources humaines et aux subventions, sont beaucoup plus populaires parmi les organismes qui subissent une forte pression.⁶ Des versions plus extrêmes de mesures connexes sont également plus susceptibles d'être citées par les organismes qui subissent une forte pression. À titre d'exemple, les organismes qui subissent une forte pression ne sont pas, statistiquement parlant, de façon générale, plus susceptibles de collaborer avec d'autres organismes pour réduire les dépenses, mais ils sont deux fois plus susceptibles d'envisager de fusionner avec un autre organisme. De la même manière, les organismes de bienfaisance qui subissent une forte pression sont deux fois plus susceptibles de sabrer leurs programmes, mais sont deux fois et demie plus susceptibles d'éliminer des programmes.

⁵ Seuls les organismes qui ont déclaré avoir du personnel rémunéré (92 % des organismes de bienfaisance sondés) ont été interrogés sur la plupart des mesures reliées aux ressources humaines. La question sur les dépenses de formation et de développement a été posée à tous les organismes, car elle peut s'appliquer à la fois aux bénévoles et aux employés rémunérés.

⁶ Seulement une petite partie des œuvres de bienfaisance (8 %) verse des subventions à d'autres organismes de bienfaisance. Seuls ces organismes de bienfaisance ont été sondés sur les mesures relatives aux subventions.

Tableau 2 : Des mesures plus radicales sont beaucoup plus populaires parmi les organismes sous forte pression.

	Toutes les œuvres de bienfaisance	Aucune pression	Certaine pression	Forte pression
Obtenir des revenus de nouvelles sources	88 %	82 %*	94 %*	94 %*
Accroître les revenus des ressources actuelles	88 %	87 %	88 %	90 %
Réduire les frais généraux	64 %	49 %*	73 %*	89 %*
Faire davantage appel aux services des bénévoles	56 %	42 %*	63 %*	83 %*
Collaborer avec d'autres organismes pour réduire les dépenses	42 %	37 %*	46 %	49 %
Réduire les dépenses de formation et de développement du personnel	41 %	20 %*	54 %*	78 %*
Utiliser les fonds de réserve	40 %	29 %*	47 %*	61 %*
Réduire la valeur des subventions	39 %	32 %	35 %	77 %*
Accroître les heures supplémentaires non rémunérées	33 %	18 %*	39 %*	66 %*
Réduire le nombre des subventions	33 %	26 %*	22 %*	80 %*
Suspendre les subventions	31 %	17 %*	37 %	62 %*
Modifier les conditions des bailleurs de fonds	27 %	19 %*	35 %*	37 %*
Réduire les services ou programmes	26 %	12 %*	35 %*	53 %*
Réduire les salariés	24 %	12 %*	26 %	53 %*
Réduire les heures rémunérées	23 %	16 %*	23 %	49 %*
Restreindre les subventions aux titulaires d'une subvention	23 %	17 %*	37 %*	16 %*
Suspendre les subventions	12 %	3 %*	13 %	39 %*
Envisager de fusionner avec un organisme	12 %	7 %*	14 %	23 %*
Éliminer les services ou programmes	11 %	6 %*	11 %	28 %*
Réduire les salaires/avantages sociaux	10 %	5 %*	11 %	28 %*
Vente d'actif	3 %	2 %	3 %	4 %
Autre mesure	22 %	22 %	22 %	20 %

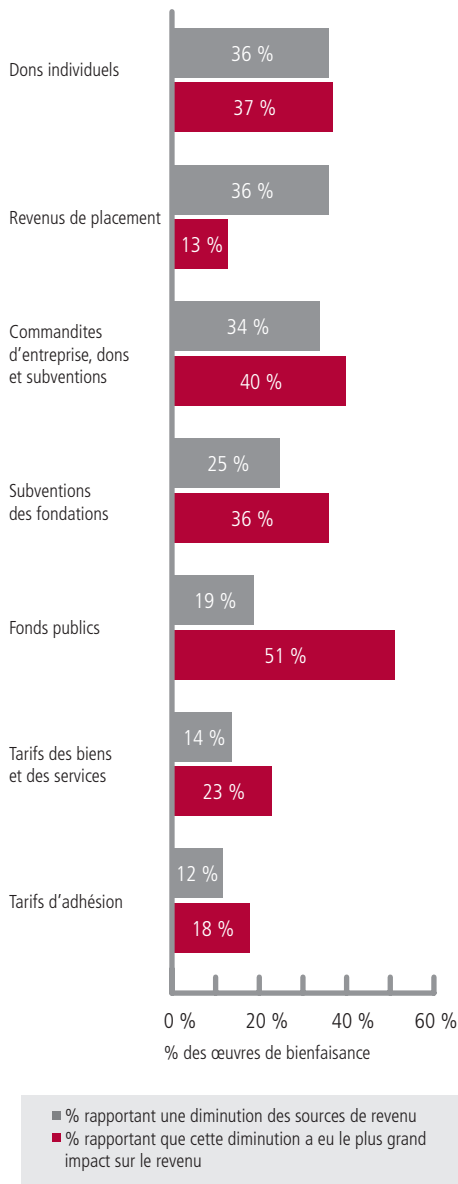
* Valeur est statistiquement différente de la valeur des œuvres de bienfaisance.

LE FOND DU PROBLÈME : RESSOURCES FINANCIÈRES ET HUMAINES

La pression financière exercée sur les œuvres de bienfaisance semble être plus forte. Or, cette pression a davantage trait à l'augmentation des dépenses qu'à la diminution des revenus.

En ce qui a trait aux revenus, les œuvres de bienfaisance présentent un portrait assez bien équilibré. En effet, environ un tiers des organismes rapportent une augmentation de leurs revenus, une diminution de leurs revenus et des revenus stables (Tableau 3). En moyenne, les revenus des œuvres de bienfaisance ont diminué de 0,2 % au cours de la précédente année.

Graphiques 5 : De nombreuses sources de revenu ont enregistré un recul, mais ce recul n'a pas entraîné les mêmes répercussions.



Les données sont toutefois différentes dans le cas des dépenses. En effet, près de la moitié des organismes rapportent une augmentation des dépenses, un tiers des dépenses stables et moins du quart une diminution des dépenses.

Tableau 3 : Les œuvres de bienfaisance sous forte pression rapportent une grande diminution de leurs revenus.

	Œuvres de bienfaisance	Aucune pression	Certaine pression	Fortte pression
REVENUS				
Augmentation	32 %	41 %*	28 %*	11 %*
Stable	36 %	40 %	36 %	24 %*
Diminution	32 %	19 %*	36 %	65 %*
Changement moyen	-0,20 %	4,52 %*	-0,04 %	-17,50 %*
DÉPENSES				
Augmentation	46 %	49 %	45 %	37 %
Stable	33 %	38 %*	30 %	21 %*
Diminution	22 %	13 %*	26 %	41 %*
Changement moyen	5,31 %	7,55 %	4,87 %	-1,55 %*

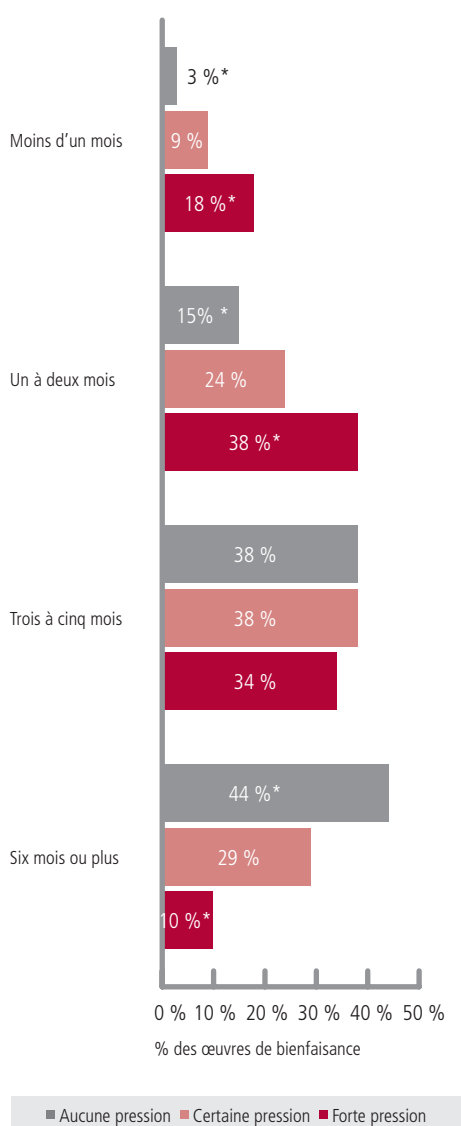
* Valeur est statistiquement différente de la valeur des œuvres de bienfaisance.

En moyenne, les dépenses ont subi une augmentation de 5,3 %. Pour leur part, les organismes qui subissent une forte pression, soit près des deux tiers, sont beaucoup plus susceptibles que les autres organismes de rapporter une diminution des revenus. Ils sont également plus susceptibles de rapporter une diminution des dépenses, ce qui reflète bien leur tentative de maîtrise de coûts. Cependant, la diminution de 1,6 % de la moyenne des dépenses est largement devancée par une diminution de 17,5 % de la moyenne des revenus.

Les œuvres de bienfaisance sont les plus susceptibles de rapporter une diminution des dons personnels, des revenus de placement, et des commandites d'entreprise et des subventions (un tiers ou plus des organismes rapportent une diminution de chacune de ces sources; voir Graphique 5). Réciproquement, relativement peu d'organismes (un cinquième ou moins) rapportent une diminution des revenus provenant des fonds publics, des ventes des biens et des services ou des tarifs d'adhésion.

Toutefois, la diminution de certaines sources de revenus comporte davantage de répercussions. À titre d'exemple, bien que seulement un cinquième des organismes rapporte une diminution du financement public, un peu plus de la moitié d'entre eux affirment que cette diminution a eu le plus d'impact sur leurs revenus totaux (Graphique 5). Réciproquement, bien que plus d'un tiers des œuvres de bienfaisance rapportent une diminution des revenus de leurs placements, seulement un huitième d'entre eux affirme que cette diminution a eu le plus d'impact sur leurs revenus totaux.

Graphique 6 : Les organismes sous pression disposent d'une plus petite réserve de trésorerie.



* Valeur est statistiquement différente de la valeur des œuvres de bienfaisance.

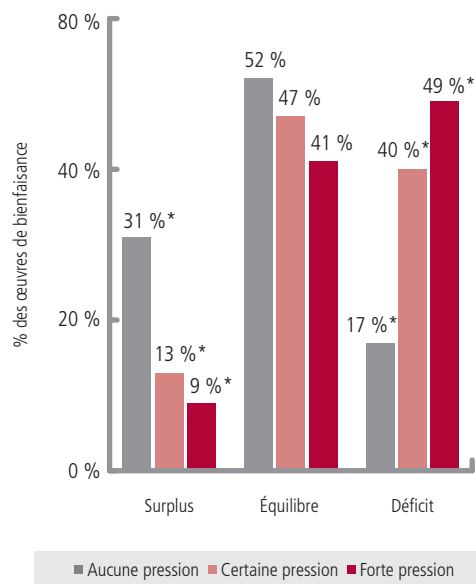
Les sommes d'argent dont les organismes disposent sont limitées et, dans le cas de nombreux organismes, plus particulièrement ceux qui subissent une pression, ces sommes ont reculé. Nous avons demandé aux leaders des œuvres de bienfaisance encore combien de temps leurs organismes pouvaient poursuivre leurs activités avec l'argent dont ils disposaient (y compris les réserves) sans obtenir de revenus supplémentaires. Plus d'un quart (29 %) ont affirmé disposer de suffisamment d'argent pour poursuivre durant deux mois ou moins. Près des deux cinquièmes des leaders (37 %) ont affirmé que leur organisme pouvait survivre encore trois à cinq mois, et environ un tiers d'entre eux (34 %) pouvaient survivre encore six mois ou plus.

Bien que ces statistiques correspondent aux données recueillies sur les formulaires T3010a des trois années qui ont précédé l'enquête, le ralentissement économique semble avoir quand même influencé ces données. En effet, les deux cinquièmes (40 %) des organismes affirment que l'argent disponible a diminué au cours de la précédente année alors que seulement 17 % des organismes ont rapporté une augmentation. Les répercussions semblent se faire davantage sentir parmi les organismes qui subissent une pression. Près des deux tiers (62 %) des organismes qui subissent une forte pression, et la moitié (49 %) des organismes qui subissent une certaine pression rapportent une diminution.

Pour leur part, les organismes qui subissent une pression, plus particulièrement les organismes qui subissent une forte pression, rapportent disposer d'une plus petite réserve en argent que les autres organismes. Près d'un cinquième des organismes qui subissent une forte pression disposent de suffisamment d'argent pour maintenir leurs activités durant moins d'un mois, et environ les deux cinquièmes des organismes peuvent poursuivre leurs activités durant seulement un à deux mois (Graphique 6). De la même façon, un dixième des organismes qui subissent une certaine pression rapporte pouvoir poursuivre ses activités durant moins d'un mois, et un quart durant un à deux mois.

Bien que le nombre d'employés rémunérés et bénévoles demeure relativement stable parmi la plupart des organismes (Tableau 4), certains signes indiquent que la composition des ressources humaines de certains organismes peut être appelée à changer. En effet, un peu plus de la moitié des organismes qui subissent une forte pression rapportent une diminution du nombre de leurs salariés au cours de l'année précédente. Cela représente plus du double de la proportion des organismes qui subissent une certaine pression, et près de cinq fois la proportion des autres organismes.

Graphique 7 : Les organismes sous pression sont beaucoup plus susceptibles de prévoir un déficit.



* Valeur est statistiquement différente de la valeur des œuvres de bienfaisance.

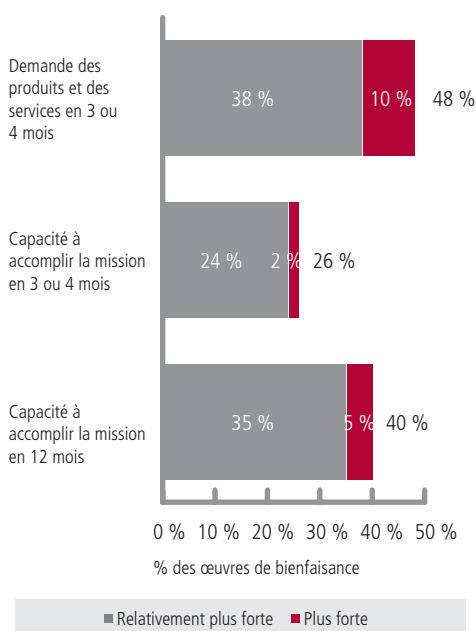
Tableau 4 : Les organismes sous pression sont plus susceptibles de rapporter une diminution de leurs salariés, mais ne sont pas plus susceptibles de rapporter une augmentation de leurs bénévoles.

	Œuvres de bienfaisance	Aucune pression	Certaine pression	Forte pression
SALARIÉS				
Augmentation	23 %	26 %	23 %	13 %*
Stable	56 %	64 %	54 %	35 %*
Diminution	21 %	11 %*	23 %	52 %*
BÉNÉVOLES				
Augmentation	33 %	33 %	34 %	36 %
Stable	57 %	60 %	56 %	50 %
Diminution	9 %	7 %	10 %	14 %
Davantage recours au bénévoles	56 %	42 %*	63 %*	83 %*

* Valeur est statistiquement différente de la valeur des œuvres de bienfaisance.

Bien que de nombreux organismes qui subissent une forte pression (83 %) comptent davantage sur l'aide de bénévoles en raison du ralentissement économique, rien n'indique que ce changement perdurera. En effet, ces organismes n'étaient pas plus susceptibles de rapporter une augmentation du nombre de leurs bénévoles. Sans une augmentation du recrutement auprès des bénévoles, il sera difficile de compter davantage sur leur aide à long terme.

Graphique 8 : Les leaders entrent l'avenir avec un certain optimisme, bien que bon nombre prédisent une augmentation de la demande.



CONFIANCE EN L'AVENIR

Lorsque interrogés relativement à leurs prévisions budgétaires dans le cadre de leur présent exercice financier, seulement un peu moins du tiers (30 %) des leaders prévoient que leur organisme enregistra un déficit, la moitié (49 %) croit que leur budget sera plus ou moins équilibré, et les autres (21 %) prévoient enregistrer des surplus. Pour leur part, les organismes qui subissent une pression sont considérablement moins optimistes. En effet, près de la moitié des organismes qui subissent une forte pression prévoient un déficit, tout comme les deux cinquièmes des organismes qui subissent une certaine pression (Graphique 7). Réciproquement, près d'un tiers des organismes qui ne subissent pas de pression prévoient enregistrer des surplus.

Bien que près de la moitié des leaders croient que la demande pour les services de leur organisme augmentera au cours des trois à quatre prochains mois, ils entrevoient l'avenir avec optimisme, en dépit du ralentissement économique (Graphique 8). En effet, environ un quart des leaders croient que la capacité de leur organisme à mener à bien sa mission sera plus forte d'ici trois à quatre mois. Cette donnée atteint les deux cinquièmes lorsque les prédictions s'étendent sur 12 mois.

Cependant, les leaders des organismes qui subissent une forte pression sont plus susceptibles de croire qu'ils n'ont toujours pas expérimenté les pires effets du ralentissement économique. En effet, 40 % des leaders des organismes qui subissent une forte pression croient que la capacité de leur organisme à accomplir sa mission sera moins grande au cours des prochains trois à quatre mois, comparativement à seulement 15 % des leaders de tous les organismes (Tableau 5). Si nous nous projetons dans les 12 prochains mois, près d'un cinquième de tous les leaders croient que leur organisme sera en plus mauvaise posture que près de la moitié des leaders des organismes de bienfaisance qui subissent une forte pression.

Tableau 5 : Les organismes sous forte pression sont moins optimistes.

	Œuvres de bienfaisance	Aucune pression	Certaine pression	Forte pression
CAPACITÉ À ACCOMPLIR LA MISSION EN 3 OU 4 MOIS				
Plus forte	26 %	32 %*	21 %	21 %
Similaire	59 %	63 %	61 %	39 %*
Plus faible	15 %	5 %*	18 %	40 %*
CAPACITÉ À ACCOMPLIR LA MISSION EN 12 MOIS				
Plus forte	40 %	48 %*	34 %*	29 %*
Similaire	41 %	45 %	40 %	24 %*
Plus faible	19 %	7 %*	27 %*	46 %*

* Valeur est statistiquement différente de la valeur des œuvres de bienfaisance.

Rétroaction des fondations

Cette partie du rapport fait maintenant ressortir les opinions des 284 leaders de fondations. À la lecture de ces résultats, il importe de ne pas oublier que la grande majorité des leaders des fondations qui ont répondu à l'enquête (88 %) était des leaders de fondations publiques, et non pas de fondations privées.

RÉPONSES AU RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE

Tout comme les œuvres de charité, les fondations étaient les plus susceptibles de faire face au ralentissement économique en voulant accroître leurs

revenus et réduire leurs frais généraux. Des mesures plus radicales, telles que sabrer le personnel salarié, soit dans le nombre d'employés ou dans le nombre d'heures, éliminer des programmes et réduire les salaires ou les avantages sociaux constituaient des mesures impopulaires.

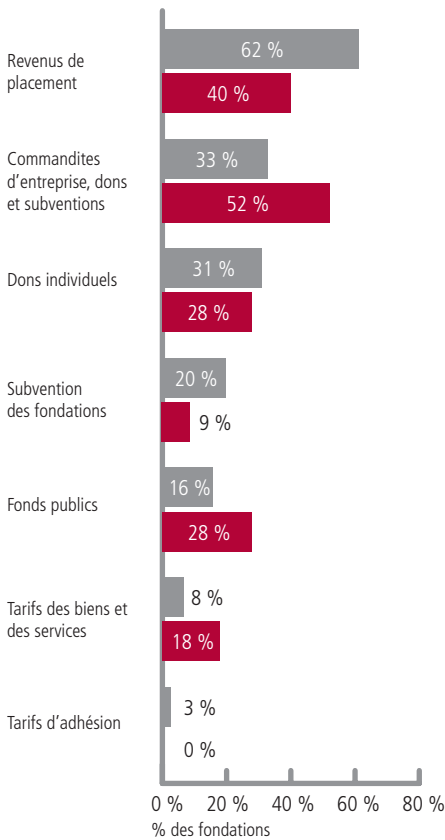
La plus grande différence entre les fondations et les œuvres de bienfaisance est que les fondations étaient moins susceptibles de rapporter avoir recours à la plupart de ces mesures (Tableau 6). Les fondations étaient moins susceptibles que les œuvres de bienfaisance d'envisager une fusion avec un autre organisme, de faire davantage appel aux bénévoles, de refuser de nouvelles demandes de subvention, de réduire le nombre d'heures travaillées de leurs salariés ou de réduire les coûts indirects. Étant donné que bon nombre de ces mesures n'étaient pas plus susceptibles d'être rapportées par les œuvres de bienfaisance qui subissent une forte pression, cela peut vouloir dire que les fondations subissent une pression moins forte.

Tableau 6 : Les fondations prennent moins de mesures pour faire face au ralentissement économique.

	Tout organisme	Œuvres de bienfaisance	Fondations
Obtenir des revenus de nouvelles sources	86 %	88 %	77 %*
Accroître les revenus des ressources actuelles	86 %	88 %	79 %
Réduire les frais généraux	61 %	64 %	47 %*
Faire davantage appel aux services des bénévoles	54 %	56 %	43 %
Réduire la valeur des subventions	41 %	39 %	41 %
Réduire le nombre des subventions	40 %	33 %*	44 %
Collaborer avec d'autres organismes pour réduire les dépenses	40 %	42 %	27 %*
Utiliser les fonds de réserve	39 %	40 %	37 %
Réduire les dépenses de formation et de développement du personnel	39 %	41 %	30 %*
Accroître les heures supplémentaires non rémunérées	31 %	33 %	17 %*
Modifier les conditions des bailleurs de fonds	26 %	27 %	21 %
Réduire les services ou programmes	25 %	26 %	22 %
Réduire les salariés	23 %	24 %	16 %
Suspendre les subventions	23 %	31 %*	17 %*
Réduire les heures rémunérées	22 %	23 %	13 %
Restreindre les subventions aux titulaires d'une subvention	22 %	23 %	20 %
Envisager de fusionner avec un organisme	11 %	12 %	6 %*
Réduire les salaires/avantages sociaux	10 %	10 %	7 %
Éliminer les services ou programmes	10 %	11 %	7 %
Suspendre les subventions	9 %	12 %	7 %
Vente d'actif	2 %	3 %	2 %
Autre mesure	21 %	22 %	15 %*

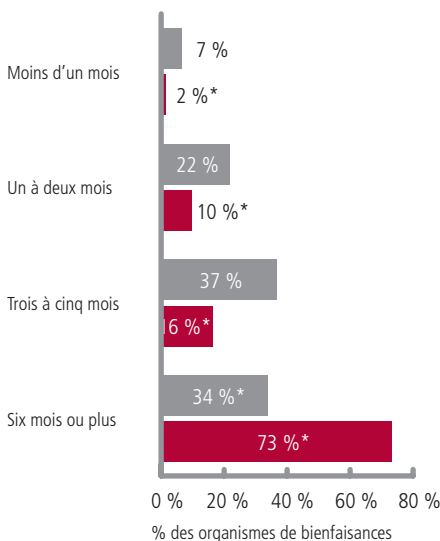
* Valeur est statistiquement différente de la valeur des organismes de bienfaisance.

Graphique 9 : De nombreuses sources de revenu ont enregistré un recul, mais ce recul n'a pas entraîné les mêmes répercussions.



■ % rapportant une diminution des sources de revenu
 ■ % rapportant que cette diminution a eu le plus grand impact sur les revenus

Graphique 10 : Les fondations disposent de plus de fonds en caisse que les œuvres de bienfaisance.



■ Œuvres de bienfaisance ■ Fondations

* Valeur est statistiquement différente de la valeur des organismes de bienfaisance.

LE FOND DU PROBLÈME : RESSOURCES FINANCIÈRES ET HUMAINES

Tout comme les œuvres de bienfaisance, la pression financière exercée sur les fondations semble avoir augmenté. Cependant, bien que leurs revenus aient diminué, les fondations ont trouvé une façon de contenir leurs dépenses (Tableau 7). En groupe, les fondations rapportent une diminution moyenne de leurs revenus de 3,8 % et une augmentation de leurs dépenses de seulement 0,2 %.

Tableau 7 : Les fondations rapportent une diminution de leurs revenus, mais contiennent leurs dépenses.

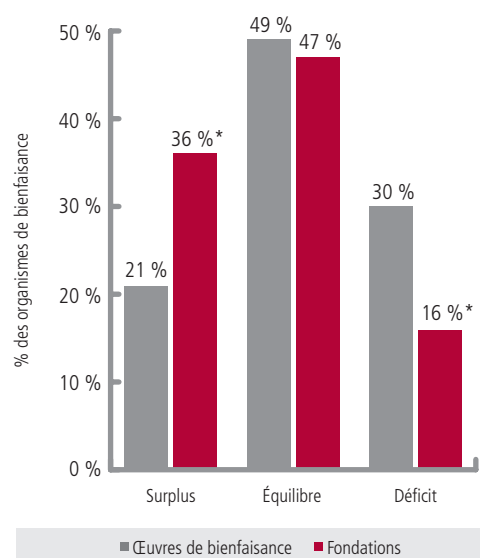
	Tout organisme	Œuvres de bienfaisance	Fondations
REVENUS			
Augmentation	31 %	32 %	22 %
Stable	37 %	36 %	44 %
Diminution	32 %	32 %	34 %
Changement moyen	-0,75 %	-0,20 %	-3,78 %*
DÉPENSES			
Augmentation	42 %	46 %*	21 %*
Stable	36 %	33 %*	57 %*
Diminution	22 %	22 %	23 %
Changement moyen	4,53 %	5,31 %	0,18 %

* Valeur est statistiquement différente de la valeur des organismes de bienfaisance.

Les fondations sont les plus susceptibles de rapporter une diminution de leurs revenus de placement, des commandites d'entreprise, des dons et des subventions et des dons individuels (Graphique 9). En effet, les deux cinquièmes des leaders rapportent une diminution de leurs revenus de placement, et seulement un peu plus de la moitié rapportent une diminution des commandites d'entreprise, des dons et des subventions. Ils affirment également que la diminution de ces sources a eu le plus grand impact sur les revenus totaux de l'organisme. Comme l'on pouvait le prévoir, les diminutions des revenus de placement ont joué un plus grand rôle parmi les fondations. Les diminutions des commandites d'entreprise, des dons et des subventions ont également joué un grand rôle. Enfin, la diminution des revenus des fonds publics et d'autres fondations, des tarifs des biens et des services et de l'adhésion ont joué un plus petit rôle.

Les fondations disposent d'une plus grande réserve en argent que les œuvres de bienfaisance. En effet, près des trois quarts des fondations rapportent disposer de suffisamment de fonds en caisse pour poursuivre leurs activités durant 6 mois ou plus, comparativement à seulement un tiers des œuvres de bienfaisance (Graphique 10). De la même façon, les fondations sont beaucoup moins susceptibles que les œuvres de bienfaisance d'affirmer disposer de suffisamment de fonds de caisse pour poursuivre leurs activités durant un mois ou moins.

Graphique 11 : Les fondations sont plus susceptibles de prévoir des surplus.



* Valeur est statistiquement différente de la valeur des organismes de bienfaisance.

En ce qui a trait aux fonds en caisse et comparativement à l’an dernier, tant les fondations que les œuvres de bienfaisance rapportent avoir vécu une expérience similaire. Un peu plus des deux cinquièmes des deux groupes affirment que le montant en argent dont ils disposaient n’a pas changé au cours de la précédente année (45 % des fondations et 43 % des œuvres de bienfaisance). Cependant, les fondations sont un peu moins susceptibles de rapporter une diminution des fonds en caisse (33 % contre 40 %). Un nombre relativement petit d’organismes de chacun des groupes rapporte une augmentation des fonds en caisse (22 % contre 17 % pour les œuvres de bienfaisance).

Près des trois quarts des fondations rapportent que le nombre de leur personnel salarié et bénévole est demeuré stable au cours de la précédente année (Tableau 8). En effet, environ un cinquième rapporte une augmentation du personnel salarié et bénévole. Comparativement aux œuvres de bienfaisance, les fondations semblent être moins susceptibles de remplacer leurs employés salariés par des bénévoles. Elles sont également moins susceptibles de rapporter une diminution du nombre d’employés salariés et plus également moins susceptibles de rapporter faire davantage appel aux services des bénévoles.

Tableau 8 : Changements relatifs aux employés salariés et bénévoles.

	Tout organisme	Œuvres de bienfaisance	Fondations
SALARIÉS			
Augmentation	22 %	23 %	20 %
Stable	58 %	56 %	72 %*
Diminution	20 %	21 %	9 %*
BÉNÉVOLES			
Augmentation	32 %	33 %	23 %
Stable	59 %	57 %	71 %*
Diminution	9 %	9 %	6 %
Davantage recours aux services des bénévoles	54 %	56 %	43 %

* Valeur est statistiquement différente de la valeur des organismes de bienfaisance.

CONFIANCE EN L’AVENIR

Comparativement aux œuvres de bienfaisance, les fondations sont plus susceptibles de prévoir des surplus et moins susceptibles de prévoir un déficit dans le cadre de leur exercice financier en cours (Graphique 11). En effet, plus d’un tiers des fondations prévoient terminer l’année avec des surplus, comparativement à un cinquième des œuvres de bienfaisance. Seule une fondation sur six prévoit enregistrer un déficit à la fin de l’année, comparativement à près d’un tiers des œuvres de bienfaisance.

Les leaders des fondations entretiennent l'avenir avec plus d'optimisme que les leaders des œuvres de bienfaisance. Bien que les deux groupes croient que la demande pour leurs services augmentera ou demeurera stable au cours des trois à quatre prochains mois, les leaders des fondations sont nettement plus optimistes face à leur capacité à mener à bien leur mission (Tableau 9). En effet, les deux cinquièmes des leaders des fondations croient que la capacité de leur organisme sera plus forte dans trois à quatre mois, comparativement à un peu plus du quart des leaders des œuvres de bienfaisance. La différence est davantage marquée lorsque la tendance s'étend sur une période d'un an. Près des deux tiers des leaders des fondations croient que leur capacité sera plus forte dans un an, comparativement à un peu plus des deux cinquièmes des leaders des œuvres de bienfaisance.

Tableau 9 : Les fondations entretiennent l'avenir avec plus d'optimisme.

	Tout organisme	Œuvres de bienfaisance	Fondations
DEMANDE EN 3 À 4 MOIS			
Plus forte	48 %	48 %	48 %
Similaire	48 %	47 %	51 %
Plus faible	5 %	5 %	2 %*
CAPACITÉ À ACCOMPLIR LA MISSION EN 3 À 4 MOIS			
Plus forte	28 %	26 %	39 %*
Similaire	58 %	59 %	55 %
Plus faible	13 %	15 %	6 %*
CAPACITÉ À ACCOMPLIR LA MISSION EN 12 MOIS			
Plus forte	44 %	40 %*	62 %*
Similaire	39 %	41 %	30 %*
Plus faible	17 %	19 %	8 %*

* Valeur qui est statistiquement différente de la valeur des organismes de bienfaisance.

Conclusion

Cette première *Enquête sectorielle* d'Imagine Canada expose très bien les répercussions importantes que le ralentissement économique a eues sur le secteur canadien de bienfaisance et sans but lucratif. En effet, près de la moitié des organismes ont rapporté que le ralentissement avait comporté son lot de défis, et près du quart a affirmé qu'il a mis l'existence de leur organisme en péril. Les ressources financières et humaines ont également subi une très forte pression dans tout le secteur, et de nombreux organismes rapportent une diminution de leurs fonds en caisse. Pour leur part, les organismes de bienfaisance ont fait face à cette pression de diverses façons. Les mesures les moins contraignantes ont connu une plus grande popularité, alors que les mesures les plus radicales sont plus susceptibles d'avoir été prises par les organismes qui ont subi une forte pression. Peu importe la situation, le secteur en entier entretient l'avenir avec optimisme, même si cette confiance n'est pas partagée par tous.

Programmes d'Imagine Canada
au service du secteur :

**RÉPERTOIRE CANADIEN
DES FONDATIONS ET
DES ENTREPRISES**

1 milliard de dollars de financement.



Promotion de la conscience sociale
des entreprises.

Info-impôts

Renseignements fiscaux essentiels
pour les organismes de bienfaisance
canadiens.



Responsabilité en matière de
gouvernance et de finances.

**DON et
BÉNÉVOLAT**

Connaissance du secteur et de
son soutien par les Canadiens.

**LE CENTRE DE RESSOURCES
en assurance
responsabilité civile**

Aide du secteur en gestion du risque.



La plus grande collection de ressources
en ligne sur les OSBL au Canada.

Les réponses à *l'Enquête sectorielle* dressent le portrait d'un secteur aux prises avec des défis auxquels chacun des organismes tente de faire face, tout en tentant de mener à bien leur mission. Bien que la plupart des organismes relèvent les défis auxquels ils sont confrontés, une minorité importante éprouve toujours de grandes difficultés. La plus grande question à laquelle nous devons maintenant répondre est de savoir si l'expérience de ces organismes en difficulté est un présage pour l'avenir, ou si elle dépend davantage d'enjeux structureaux. Grâce à l'information recueillie dans cette enquête et l'information que nous recueillerons dans de futures enquêtes, *l'Enquête sectorielle* tentera, entre autres choses, de répondre à cette question. Cette réponse nous aidera tous à mieux comprendre les besoins communs des organismes de bienfaisance et sans but lucratif. Elle aidera également les organismes à déterminer lesquels des enjeux ou des tendances sont uniques à leur organisme et nécessitent des solutions qui répondent aux besoins de leur région, sous-secteur ou qui correspondent à des circonstances particulières.